

brebis et les moutons de plus d'un an, ou autanais, et 3°, les béliers. Une quatrième catégorie consiste en déchets et laine morte. Chaque catégorie porte une étiquette appropriée et est mise en balles ou en sacs. Les maisons qui produisent de la bonne laine et qui en prennent bien soin reçoivent un prix plus élevé que le producteur négligent.

Comme le charroyage est très long, il importe que la laine soit mise en balles ou en sacs très solides. L'un ou l'autre de ces emballages est satisfaisant, pourvu qu'il soit bien fait. La mise en balles s'effectue généralement au moyen d'une presse à foin ou d'une machine de ce genre. Les balles dont le poids varie de 250 à 300 livres sont attachées avec du fil de fer et recouvertes avec de la toile à sac bon marché. Même si cette toile se déchirait au cours du transport, la laine ne serait pas endommagée. Toute étoffe d'une force suffisante convient pour faire les sacs; un sac d'un poids de 3½ livres tiendra généralement la laine en bon état. Les grands ranches expédient généralement leur laine en balles.

Laine tirée.

Outre la laine de tonte, qui atteint annuellement un total de 12,000,000 de livres, le Canada produit aussi une grande quantité de laine recueillie sur la peau des animaux abattus et désignée comme "laine tirée". D'une année à l'autre, la quantité dépasse généralement un million de livres de laine lavée et atteint en certaines années 1,500,000 livres. La variation dépend de la quantité de peaux exportées, qui atteint, en certaines saisons, le chiffre de 250,000. Le dépouillement de ces peaux se fait aux Etats-Unis, augmentant d'autant nos exportations de laine à ce pays.

On trouve, au Canada, près d'une douzaine d'établissements pour le tirage de la laine. Ces maisons achètent les peaux, les lavent ou les brossent, et en arrachent la laine qu'ils classent dans les diverses catégories demandées par le commerce. Une peau rend environ trois livres de laine lavée; la quantité varie suivant la race du mouton et la saison à laquelle l'abatage a eu lieu.

La laine tirée est facile à assortir, car les ouvriers distinguent promptement les différentes qualités, qui sont classées séparément, de la manière suivante: agneau premier choix, fine, à peigner, qualité inférieure, appelée n° 1; et à piquants. Chaque catégorie répond à certains besoins et sa valeur varie en conséquence. La plupart de la laine courte de un à trois pouces, prise sur les moutons et les agneaux abattus de juin à octobre, va à l'industrie des tricots et entre dans la fabrication de vêtements de dessous et autres marchandises de ce genre. Cependant, nos meilleurs vêtements du dessous sont fabriqués presque exclusivement avec des laines importées de la catégorie mérinos. Quelques-unes de nos plus grandes maisons de tricots emploient plus de 90 pour 100 de laines importées, tandis que d'autres qui fabriquent une sorte plus grossière de chaussettes et de vêtements de dessous emploient jusqu'à 80 pour 100 de laine canadienne. Disons ici que les vêtements de dessous de fabrication canadienne ont une excellente réputation et qu'ils peuvent tenir tête aux marchandises les plus fines. Pour cette raison, nos moulins à tricoter font un commerce florissant tandis que nos fabriques d'étoffe ne sont pas si prospères. Les catégories les plus longues rentrent dans la catégorie des produits à peigner et à carder, de même que la laine de tonte.

Un défaut souvent constaté par les tireurs de laine, est la présence de piquants. Ces piquants doivent être coupés à la main, au prix de un centin à cinq centins par peau, avant que l'arrachage ne commence. Outre le coût du travail, la laine est très endommagée, surtout si c'est de la laine d'agneau, qui a la plus grande valeur. Dans l'opinion des tireurs, les éleveurs de moutons ne sont pas entièrement à blâmer pour ce défaut. Il arrive souvent que les dommages se produisent après que les moutons sont partis de la ferme. Les acheteurs et les bouchers rassemblent souvent et tiennent les moutons, pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines, dans des pâturages ou des enclos souvent infestés de bardanes; c'est là que les toisons ramassent la plupart des piquants, mais pas tous, cependant.